

## PREFACE

En premier lieu, je tiens à dire le plaisir que j'ai éprouvé à la lecture de cet ouvrage qui m'a également rempli d'émotion en me remémorant la visite des fouilles de l'église funéraire du "Champ des Vis" que j'avais effectuée il y a déjà bien une trentaine d'années. A cette époque, je me consacrais à mes premières fouilles d'églises rurales sur le territoire du canton de Genève et les échanges sur le terrain avec nos collègues, qu'ils soient proches ou éloignés, étaient extrêmement précieux dans ce domaine particulier où les fouilles exhaustives connaissent un véritable essor.

L'intérêt de cette publication consacrée à des investigations sur le terrain relativement anciennes provient du fait que ces recherches bénéficient aujourd'hui d'un cadre de référence qui a pris une certaine ampleur avec les nombreuses fouilles d'églises et d'ensembles funéraires entreprises depuis. Cela, non seulement dans le contexte franc-comtois qui nous intéresse tout particulièrement ici, mais également dans une sphère géographique bien plus vaste qui est par ailleurs fortement mise à contribution au fil des pages lorsqu'il s'agit d'interpréter les découvertes réalisées au sein des deux sites faisant l'objet de cette présentation.

Il faut bien avouer que le témoignage des sources écrites n'est pas d'un grand secours quand on désire aborder la christianisation des populations de la région d'Évans pour les périodes antérieures au XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, il est bien délicat d'envisager les modalités de l'établissement du réseau paroissial qui n'est perceptible de façon précise qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle où l'on voit se dessiner les doyennés du diocèse ainsi que les paroisses relevant de ces circonscriptions ecclésiastiques. Dès lors, c'est avec l'archéologie qu'il faut compter pour acquérir de nouvelles données susceptibles de fournir un éclairage sur ces problématiques et l'ouvrage que nous avons en mains y contribue de façon remarquable.

Ce sont deux sites funéraires de nature différente qui sont présentés dans cette étude. D'une part, une nécropole ayant fait l'objet d'une fouille de sauvetage qui n'a pris en compte qu'une partie de l'ensemble des sépultures. D'autre part une église funéraire et son cimetière dont la totalité a été explorée dans le contexte d'une fouille programmée de plus grande envergure. L'intérêt de cette association réside dans leur proximité, les deux sites étant peu distants l'un de l'autre, ainsi que dans leur attribution chronologique, la fondation de l'église intervenant pratiquement au terme de la fréquentation de la nécropole.

En ce qui concerne la nécropole d'Évans "Sarrazins", il est intéressant de noter qu'aucune étude anthropologique n'a pu être entreprise vu le mauvais état de conservation des ossements. Fort de ce constat, les auteurs ont privilégié une approche classique prenant en compte la typologie des tombes en lien avec le mobilier déposé auprès des défunts. C'est sur cette base qu'une phase ancienne a pu être mise en évidence dans une zone comprenant un groupe de chambres funéraires d'influence franque correspondant à des sépultures de la fin du VI<sup>e</sup> et du tout début du VII<sup>e</sup> siècle. Une phase plus récente a été identifiée, elle se situe dans une zone plus spécifiquement occupée par des tombes en coffre de pierres de tradition régionale installées au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Il faut souligner ici un travail de recherche en bibliographie d'une ampleur considérable qui a permis de dater et

situer ces sépultures dans leur contexte culturel en les confrontant à un cadre de référence aussi bien local qu'élargi en direction des territoires du nord. Pour les auteurs, cette nécropole illustre bien ces nouvelles implantations franques dans le nord de la Bourgogne au cours des dernières décennies du VI<sup>e</sup> siècle ainsi que leur assimilation progressive au sein de la population locale au cours du siècle suivant.

Quant à l'église funéraire du "Champs des Vis" qui occupe une place prépondérante dans ce dossier, c'est uniquement à partir d'une approche extrêmement fine sur le terrain, les murs étant réduits au mieux à leurs fondations, qu'il est possible de restituer le plan de l'édifice paraissant avoir été réalisé selon un programme préétabli. L'exploitation des moindres indices permet de proposer une élévation maçonnée avec une couverture en matériau périssable, sans doute des tavaillons. Les fragments d'enduits peints et de verres plats architecturaux dans le chœur impliquent un espace liturgique richement décoré. L'analyse est poussée à l'extrême lorsque la restitution d'une baie axiale encore en fonction au IX<sup>e</sup> siècle dans le chœur est suggérée à partir d'un fragment de verre plat d'origine islamique découvert dans la sépulture 103 localisée précisément au pied de cette ouverture présumée. C'est encore la répartition des tombes qui est subtilement mise à contribution pour aborder les aménagements liturgiques, comme l'existence d'un chancel ou encore la présence d'autels dans le chœur et ses annexes, dont il ne subsiste toutefois aucun vestige. La découverte de la sépulture T. 81 qui est liée au mur nord de l'église, donc prévue dès la construction de l'édifice, permet d'ouvrir le débat sur les fameuses tombes de fondateurs. En regard de la qualité de l'étude et de la richesse des résultats obtenus, on se met à regretter de ne pas avoir également une restitution virtuelle de l'espace intérieur de ce monument funéraire aussi important qu'éphémère.

Pour établir le lien avec la nécropole d'Évans "Sarrazins", force est de constater que la majeure partie des structures destinées à recevoir des inhumations dans le contexte de l'église funéraire présente des types apparentés à ceux de la nécropole si l'on excepte les chambres funéraires. A nouveau, bien que l'on apprécie la description détaillée de chaque type de tombe, ce sont surtout les parallèles établis avec d'autres sites qui fourniront de précieuses données. Ainsi, l'ampleur prise par l'étude du mobilier funéraire impressionne encore lorsqu'il est fait appel à des contrées lointaines pour interpréter certains objets qui nous emmènent à Lunel-Viel, au Pays-Bas, à Autun ou encore à Cologne. Ce sont à nouveau ces nombreuses comparaisons établies au sein de ce vaste cadre de référence qui permettent des attributions culturelles ainsi que des datations, parfois précisées par le C14, qui se situent toutes entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le début du IX<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs bien grâce à la multiplication des datations par le C14 effectuées sur les sites de part et d'autre de l'arc jurassien que l'on obtient aujourd'hui une meilleure perception de cette période de transition correspondant à la fin de l'époque mérovingienne et au début de l'époque carolingienne.

On notera l'absence d'observations taphonomiques sur le terrain ce qui était tout à fait dans l'ordre des choses à l'époque des investigations. Quant à l'approche anthropologique de la population inhumée qui représente un investissement conséquent, elle est subtilement exploitée malgré les limites d'interprétation dues au fait que la majorité des tombes présentent des interventions postérieures à la première utilisation, excepté un nombre

restreint de sépultures correspondant à un seul individu. En découlerait donc une certaine difficulté à obtenir une vision claire de la répartition des inhumés.

Il faut encore mentionner la découverte spectaculaire de la sépulture d'un chevalier inhumé avec ses éperons dans une position privilégiée au sein de l'annexe sud du chœur. Datée du début de l'époque carolingienne, la fourchette chronologique fournie par l'analyse C14 se situant entre 650 et 881, cette présence au sein d'une église constitue une exception dans le secteur occidental à l'heure actuelle selon les auteurs. A nouveau, ce sont des parallèles établis avec des découvertes réalisées dans des régions éloignées allant de l'Allemagne à la Croatie qui permettent d'aborder le thème des inhumations de cavaliers et leur signification. Ce chevalier appartient-il à la famille fondatrice? Serait-il l'héritier de coutumes ancestrales franques qui se seraient mêlées aux principes chrétiens? Quant à la population inhumée dans l'église d'Evans, pourrait-on déjà l'attribuer à une assemblée de chrétiens annonçant de nouvelles institutions en contexte rural ? En tous les cas, il semble bien que la fondation de cette église corresponde à une étape intermédiaire dans la constitution du tissu paroissial médiéval puisqu'elle sera abandonnée au X<sup>e</sup> siècle.

L'implantation de l'église funéraire d'Evans, avec sa datation à la charnière du VIII<sup>e</sup> siècle, ouvre des pistes pour aborder justement la problématique liée au devenir des descendants des populations perçues à travers l'étude des nécropoles. C'est la grande qualité de cette étude qui a le mérite et l'intelligence de publier dans une même monographie ces deux cas d'école, une nécropole et une église funéraire. On soulignera encore une fois l'intérêt de publier ces deux sites de nombreuses années après les investigations menées sur le terrain permettant ainsi aux auteurs de les interpréter en tirant profit des acquis de toutes les recherches poursuivies sur ces thématiques depuis lors.

Au-delà du plaisir évoqué dans l'introduction de cette préface, c'est bien avec un immense intérêt que j'ai abordé cet ouvrage qui, au fil des pages, nous entraîne dans une enquête complexe qui aboutira certes à des résultats probants mais aussi à des interrogations qui constituent autant de défis à relever pour les générations futures qui auront sans doute à cœur de poursuivre les recherches.

Jean Terrier

Archéologue cantonal, République et Canton de Genève

Professeur de l'Université de Genève